

papillons blancs pénétra dans la chambre, voltigea autour de son front, puis au dessus de ses lèvres et, prenant son essor, disparut vers les hauteurs azurées de l'air.

---

### MON PÈRE LACORDAIRE.

---



LS le mirent comme leur petit frère à table, où son premier coup de dent fut beau : puis ils l'écoutèrent jaser pour exprimer son bien-être inattendu ; et c'est vraiment un bonheur et un bonheur facile de rendre heureux les pauvres et les petits ; je plains ceux qui s'en privent. Après le déjeuner se fit la mascarade c'est-à-dire qu'Antoine secoua la suie qui poudrait sa perruque, passa ses mains et ses joues à la pierre ponce et le lendemain se logea tant bien que mal dans quelque défroque abrégée de ses pauvres jeunes maîtres, qui pour lui dorer la pilule de l'esclavage firent mettre à son chapeau un large galon cuivré.

Hélas ! tout n'est que fumée : pour mieux s'en assurer, quelques semaines après, Antoine remontait dans les cheminées de Paris, non sans avoir été assez bien nourri, reposé et morigéné. Mon frère qui, à vingt-deux ans, débutait dans ses lettres par une défense *des jésuites en France* avec le courage que suppose un sujet alors populaire, était récompensé par un rayon de l'Esprit saint qui lui montrait le chemin des missions. Il ne résista point à l'épreuve d'un séminaire : cela peut arriver au meilleur esprit du monde et je ne crois pas éloigné le jour où l'on finira par y faire attention.

L'autre maître d'Antoine . . . je retrouve dans mes notes jaunies par le temps la copie d'une lettre sans signature mais on peut la deviner ou s'en passer : l'essentiel ce sont les détails qui en font une sorte de silhouette d'Henri Lacordaire à cette époque.

“ Paris, 3 décembre 1823.

“ Mon bon père,

“ Vous savez déjà mes efforts pour conquérir à mes propres yeux le titre de travailleur, qui jure un peu avec celui d'homme de lettres (moderne). Enfin j'avais poussé la bonne volonté jusqu'à me coucher comme les poules